

À la veille de la destruction ? Oui, mais la destruction de qui ?

Par Frank , 3 octobre 2026

À la veille de la destruction ? Oui, mais la destruction de qui ?

Du bord nucléaire de Kaliningrad à la tempête imminente du Yémen : Les doubles fronts de désespoir de l'Occident



Par la Strategic Culture Foundation - Censurée dans l'UE

Nous vivons un moment extrêmement dangereux de l'histoire. Nous vivons aussi une époque extrêmement irrationnelle, du moins lorsqu'il s'agit d'évaluer la mentalité, la conduite et les paroles des politiciens et des médias occidentaux face au désastre. D'un côté, les dirigeants, les experts et les commandants militaires occidentaux clament avec des prédictions selon lesquelles la guerre avec la Russie est imminente. De l'autre, il y a un manque stupéfiant au devoir de l'éviter.



La diplomatie et la compréhension sont grossièrement

évitées. En effet, il y a un choix absolument irrationnel d'escalade vers la guerre, en particulier parmi les politiciens européens. À la base de cela se trouve, bien sûr, une croyance idéologique suprémaciste—un mépris pour la Russie et les autres ennemis officiellement désignés (la Chine, l'Iran, etc.)—par laquelle la classe politique occidentale se considère comme supérieure, et non comme égale. Cette mentalité engendre la guerre et exclut l'engagement diplomatique et le dialogue.

Dans toute lecture objective de la situation, il y a peu de doute que le danger d'une guerre mondiale généralisée nous menace. Incroyablement, pour la troisième fois en à peine plus d'un siècle, la planète fait face au spectre d'un conflit international massif. Mais cette fois, l'issue serait une conflagration nucléaire avec l'extinction de la vie telle que nous la connaissons. Cette destruction répétée est une condamnation accablante du système occidental, de ses moteurs capitalistes et impérialistes de violence, de domination et, inévitablement, de conflit. Assurément, un tel système devrait être aboli.

L'Horloge de l'Apocalypse à minuit

L'Horloge de l'Apocalypse, supervisée par l'indépendant Bulletin of Atomic Scientists, est à son point le plus proche de minuit en 80 ans d'existence. L'horloge a été inaugurée après les terribles attaques atomiques américaines sur le Japon en 1945. Elle était censée servir d'avertissement du risque croissant de guerre nucléaire. C'est véritablement un spectacle effrayant que le danger actuel de catastrophe mondiale dépasse les nombreux périls rencontrés pendant les décennies de la Guerre froide. Les tensions actuelles surpassent même celles de la crise des missiles de Cuba de 1962, lorsque les États-Unis et l'Union soviétique ont frôlé une guerre nucléaire.

De nombreux universitaires, juristes, analystes et diplomates chevronnés occidentaux ont de plus en plus ajouté leurs voix pour avertir de la catastrophe ultime. Nous rendons hommage aux voix saines de personnes comme Alfred de Zayas, Jeffrey Sachs, Larry Johnson et Scott Ritter—des voix en Occident qui, contrairement à leur classe politique, avertissent avec passion du chemin vers la perdition sur lequel le monde s'engage et dont il doit d'urgence s'écarter.

Les paroles d'avertissement clignotent comme un feu rouge, pourtant les dirigeants occidentaux continuent de prendre des décisions et de tenir des déclarations belliqueuses qui poussent le monde au précipice.

Kaliningrad : Le point de non-retour

Cette semaine, les politiciens européens ont de nouveau ouvertement préconisé d'attaquer la Fédération de Russie en bloquant Kaliningrad, l'exclave russe entre la Pologne et la Lituanie. Le ministre polonais des Affaires étrangères Radoslaw Sikorski et le chef de l'OTAN Mark Rutte (ancien Premier ministre néerlandais) ont fait écho aux appels d'autres politiciens européens à attaquer effectivement Kaliningrad—c'est-à-dire à attaquer directement la Fédération de Russie. La doctrine nucléaire russe stipule explicitement qu'une telle attaque l'oblige à utiliser des armes nucléaires en réponse.

Alors, pourquoi les dirigeants de l'OTAN continuent-ils à pousser à la provocation ? De tels gestes ne sont qu'une extension de la guerre par procuration de l'OTAN en Ukraine. Leur guerre est un échec. Mais les politiciens pro-guerre occidentaux ne peuvent pas admettre qu'ils ont tort. Ils sont prêts à inciter à une guerre plus large plutôt que d'admettre leur défaite et d'affronter les répercussions politiques de leurs propres citoyens.

La Russie a lancé cette semaine un grave avertissement, déclarant que toute attaque contre Kaliningrad entraînerait des représailles russes avec des armes nucléaires. Au lieu de revenir à la raison et de se ressaisir, les politiciens européens rejettent avec hauteur les avertissements de la Russie comme un « bluff » ou accusent Moscou de brandir le sabre nucléaire.

Dans un discours plénier au forum de Valdaï à Moscou jeudi, le président russe Vladimir Poutine a souligné la précarité infernale. « S'il s'agit d'une attaque directe contre la Fédération de Russie—dans ce cas, Kaliningrad, bien que cela pourrait potentiellement impliquer d'autres territoires également—la question de l'utilisation par la Russie de toutes les armes à sa disposition se poserait inévitablement et immédiatement. C'est inévitable », a déclaré Poutine.

Dans une évaluation sinistre de la direction imprudente, il a noté : « Nous devons réaliser que le moment où rien ne pourra plus être changé peut venir très rapidement et de manière inattendue pour tout le monde. La logique d'escalade de

mesures de représailles de plus en plus dures mène à un point de non-retour fatal. » Le dirigeant russe dit que l'escalade incessante de l'Occident en paroles et en actes mène à un abîme. Incroyablement, les politiciens occidentaux refusent de se retenir. « Au cœur de cette escalade se trouvent l'arrogance et l'excès de confiance... La spirale se resserre et les conséquences dévastatrices augmentent. »

Cette dynamique épouvantable rappelle le prélude à la Première et à la Seconde Guerre mondiale, lorsque les establishments politiques occidentaux étaient insouciants face au malheur imminent. Mais une Troisième Guerre mondiale est véritablement un point de non-retour. « D'autant plus aujourd'hui, où les arsenaux des principales puissances mondiales contiennent des armes capables de détruire toute vie ou, à tout le moins, de réduire la Terre à un état catastrophique », a déclaré Poutine.

La machine de propagande contre l'éveil du public

Ce qui est déplorable, c'est la propagandisation totale du débat public en Occident. Quiconque ose parler des causes historiques objectives qui ont donné lieu aux tensions actuelles est censuré ou vilipendé comme un homme de paille russe. Il existe d'éminentes voix de sagesse en Occident, comme indiqué ci-dessus. Mais elles sont systématiquement exclues du discours public par les médias grand public et le monde universitaire. Le public doit s'appuyer sur des sources médiatiques alternatives pour s'informer. Cela a, heureusement, dynamisé les points de vue critiques parmi les citoyens en nombre toujours plus grand, qui remettent en question toute la politique belliciste de dépenses militaires excessives et d'armes pour l'Ukraine afin de mener une guerre futile contre la Russie.



Notamment, cette semaine, le chancelier

allemand Friedrich Merz et le chef de l'OTAN Mark Rutte ont été chahutés et hués lorsqu'ils sont apparus en public à Münster, en Allemagne. Un nombre croissant de personnes comprennent que nous avons été poussés dans une crise existentielle par des gouvernements (régimes) occidentaux qui ont pris des décisions antidémocratiques et secrètes de faire la guerre à la Russie il y a des années.

Comme l'a souligné l'ancien diplomate britannique Ian Proud dans un excellent podcast cette semaine alors qu'il assistait au forum de Sotchi, les dirigeants de Londres ont pris une décision consciente d'entrer en guerre avec la Russie dès 2014, lorsque l'Occident a parrainé le coup d'État fasciste à Kiev. D'autres figures occidentales, comme l'ancienne planificatrice d'État américaine Victoria Nuland et l'ancien chef de l'OTAN Jens Stoltenberg, ont également admis dans leurs propres mots que l'OTAN a délibérément militarisé l'Ukraine après 2014 dans le but de confronter la Russie. C'était avant que les hostilités n'éclatent en Ukraine en février 2022.

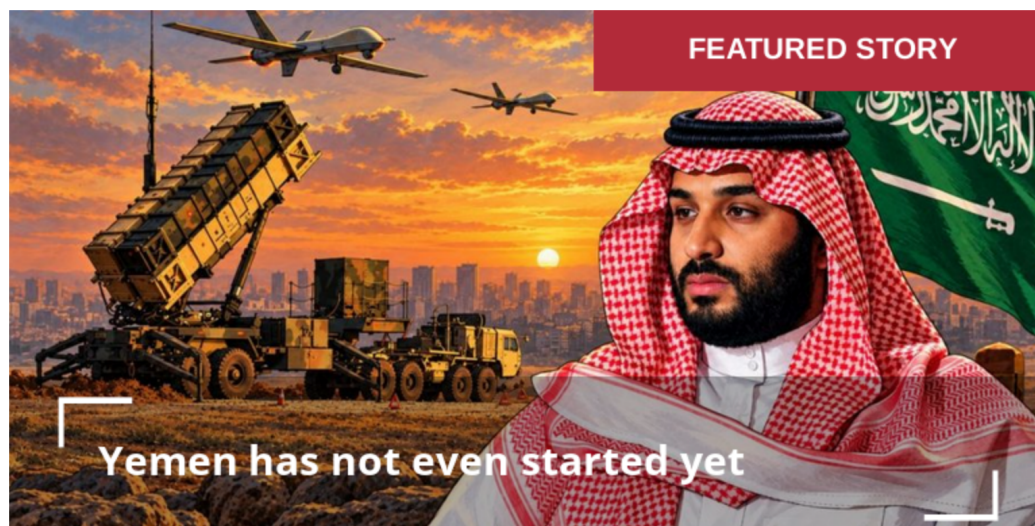
Ainsi, le monde a été poussé vers un « événement d'extinction » nucléaire, tout cela à cause de la politique occidentale de poursuite de la confrontation avec la Russie, utilisant l'Ukraine comme proxy.

La guerre est hautement probable, mais elle n'est pas inévitable. Les politiciens et les médias occidentaux, par leur arrogance et leur russophobie, font certainement de leur mieux pour la rendre inévitable. Mais ces éléments criminels pourraient ne pas l'emporter. Il existe des structures et des lois internationales ; il y a encore la diplomatie, bien qu'abusée et saccagée ; peut-être plus important encore, il y a

l'opinion publique de masse contre les odieux bellicistes ; et il y a un soulèvement social et politique naissant contre le système politique occidental manifestement en faillite.

L'élite politique en Occident qui se prostitue pour la guerre peut sembler dominante, en raison de récits médiatiques apparemment dominants. Mais leur pouvoir est largement surestimé face à l'énorme opposition publique à leur agenda criminel. L'histoire rime peut-être, comme lors des préludes aux infâmes guerres précédentes. Cette fois, cependant, une différence cruciale est qu'il pourrait y avoir une conscience publique suffisante pour ne pas tomber dans la ruse des bellicistes consistant à renflouer le système pourri. Nous sommes à la veille de la destruction, mais il y a tout lieu d'espérer que plutôt que la guerre, la destruction de demain pourrait être celle du système impérialiste occidental, laissant place à un monde véritablement meilleur, plus juste et plus pacifique.

Russie, Iran, Yémen : Frappons ces salauds sans pitié



Passons maintenant au vrai cœur du sujet : le Yémen. Et quel degré d'anéantissement les badass de Sanaa sont prêts à infliger à Riyad. L'anéantissement des installations pétrolières est trop facile—juste l'ouverture en douceur. Le Yémen est en rage. Et ils ne reculeront devant rien.

Nous pouvons déjà voir une confluence saisissante entre la Maison des Saoud, la marine américaine hors de Perse et l'OTAN dans le pays 404 : ils sont tous frappés sans pitié. La Russie et l'Iran n'ont même pas encore commencé. Et parlons du Yémen.

Sergey Karaganov l'a de nouveau déclaré publiquement plus tôt cette semaine : la Stavka russe a finalement pris la décision fatidique de mettre les néo-nazis de Kiev hors de leur misère. Et lors d'une session hors record de deux heures au Valdaï près de Moscou, le grand maître Sergey Lavrov, totalement détendu, a de nouveau réaffirmé que la Russie est prête pour la guerre de l'Europe. Et oui, elle sera rapide. Sans aucune retenue.

Ansarallah et les forces armées yéménites attendent que 3 vecteurs se rejoignent : une Heure Zéro inéluctable résonnant dans toute l'Asie occidentale ; l'effervescence puissante et l'ébullition des affrontements intra-royaux et inter-tribaux à l'intérieur de l'Arabie saoudite ; et toutes les pièces du puzzle en place pour que la Tempête yéménite à venir soit déchaînée sur l'Arabie saoudite.

En l'état, Riyad ne reconnaît aucune attaque en provenance du Yémen, tandis que Sanaa annonce chaque jour, comme une horloge, le nombre de frappes aériennes saoudiennes sur le Yémen—visant des marchés, des fermes, des maisons, des ponts, des installations hydrauliques, des réseaux de télécommunications : le livre de jeu proverbial du Syndicat Epstein.

L'Iran de son côté a déjà relevé les enchères, frappant Bu Hasa d'ADNOC au sud-ouest d'Abou Dhabi : c'est l'un des plus grands champs pétroliers et gaziers terrestres des Émirats arabes unis, alimentant le pipeline stratégique Habshan-Fujairah, la seule route d'exportation des Émirats contournant le détroit d'Ormuz. Le propre contournement de l'Arabie saoudite, le pipeline Est-Ouest, a été frappé il y a 3 semaines et re-bombardé par le Yémen plus tôt cette semaine, à Abqaiq.

Frapper ADNOC et Abqaiq presque simultanément pourrait expliquer le retrait du marché de jusqu'à 13 millions de barils de pétrole par jour. Il n'est jamais suffisant de rappeler à tous que l'Iran et le Yémen forment un ensemble. C'est l'ensemble qui compte—et aucun misérable faux drapeau crypto 9/11 n'y changera rien.

Conclusion : La fin d'une ère

La convergence de ces deux théâtres—l'Europe et l'Asie occidentale—révèle la phase terminale de l'hégémonie occidentale. En Europe, le refus d'accepter la réalité diplomatique en Ukraine a conduit à des menaces directes contre le territoire russe, risquant une apocalypse nucléaire. En Asie occidentale, l'incapacité à atteindre une dominance stratégique par des moyens conventionnels a conduit à des psy-ops maladroites et à des tentatives désespérées de sécuriser un accès militaire par la tromperie.

Pourtant, la résistance se solidifie. Des rues de Münster où les citoyens huent leurs dirigeants, aux champs pétroliers d'Abou Dhabi frappés par des drones yéménites, le message est clair : l'ère de l'agression impériale sans contrôle touche à sa fin. L'élite politique occidentale contrôle peut-être le récit, mais elle ne contrôle plus le résultat. La destruction qu'ils craignent n'est pas nécessairement la destruction de leurs ennemis, mais la destruction de leur propre système insoutenable, arrogant et violent.

La guerre est hautement probable, mais l'effondrement de l'ancien ordre est inévitable. La question demeure : le monde paiera-t-il le prix en sang, ou l'éveil de l'opinion publique mondiale forcera-t-il une transition vers une paix multipolaire avant que la gâchette finale ne soit pressée ? L'horloge tourne, mais la marée tourne.

Sources : Strategic Culture Foundation - Censurée dans l'UE

<https://strategic-culture.su/news/2026/10/02/on-the-eve-of-destruction-yes-but-whose-destruction/>

<https://strategic-culture.su/news/2026/10/02/yemen-has-not-even-started-yet/>

<https://strategic-culture.su/news/2026/09/29/all-hell-set-to-break-loose-by-the-end-of-september/>